

Les échelles du sentiment d'appartenance d'étudiants brésiliens

Clarisse Didelon¹, Aparecida de Mello-Théry Neli², Hervé Théry³

¹ Université du Havre - 25, rue Philippe Lebon - 76600 Le Havre - UMR 6228 IDEES équipe CIRTAI
clarisse.didelon@univ-lehavre.fr

² Université de São Paulo - Rua Arlindo Bétio - 1000 Ermelino Matarazzo São Paulo - Brésil
namello@usp.br

³ CNRS – Laboratoire CREDA - UMR7227 CNRS - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 - 28, rue Saint Guillaume - 75007 Paris
hthery@aol.com

Mots clés : sentiment d'appartenance, identité, lieux, échelle.

À partir des premiers résultats du programme de recherche européen EuroBroadMap, qui tente de dégager une vision non-euro centrique du monde en s'appuyant notamment sur l'analyse de la vision du monde d'étudiants de 17 pays, on se demande à quelle(s) échelle(s) se positionnent les étudiants brésiliens en termes « d'appartenance identitaire ». Leur sentiment d'appartenance est-il exclusif ? N'y a-t-il pas des emboitements d'échelles ? Quels facteurs expliquent le niveau déclaré ?

Cette contribution s'inscrit dans la lignée des travaux qui explorent la relation entre l'espace et l'identité (Guérin-Pace F. 2006 ; Jolivet M.J. et Léna P. 2000 ; Frémont A. 1976 ; Moles A. et Rohmer E. 1978) mais en s'intéressant plus particulièrement à la possibilité d'avoir éventuellement un sentiment d'appartenance multiscalaire, aux échelles auxquelles s'expriment ces sentiments et aux facteurs qui les expliquent.

Ce que nous apprennent, en premier lieu, les résultats de cette enquête c'est que la majorité des étudiants interrogés (72,71%) ne cite qu'un seul niveau scalaire. Parmi ceux-ci, le

niveau le plus cité est le niveau national (35%), suivi d'assez près par le niveau mondial (29%). L'observation des niveaux cités en rang 2 montre que ce sont les niveaux immédiatement inférieurs ou supérieurs qui sont utilisés. Le niveau de revenus joue un grand rôle et semble jouer essentiellement sur la manière dont le niveau local est cité (fig. 1). Les étudiants qui déclarent faire partie des plus pauvres, ou de ceux ayant des revenus moyens, déclarent une échelle locale. Les classes supérieures sont sous-représentées au niveau local. Et la classe la plus élevée se démarque par le fait qu'en plus de cette tendance elle est aussi très sur-représentée dans la mention d'un niveau national.

Dans quatre villes, les étudiants se situent le plus souvent à une seule échelle : ils se sentent avant tout brésiliens, ou citoyens du monde pour ceux qui ont eu la chance de voyager. Les niveaux locaux d'appartenance plus régionaux et locaux, quoi qu'en disent les bonnes blagues qui circulent sur internet, ne remettent pas en cause ce profond sentiment d'unité nationale.

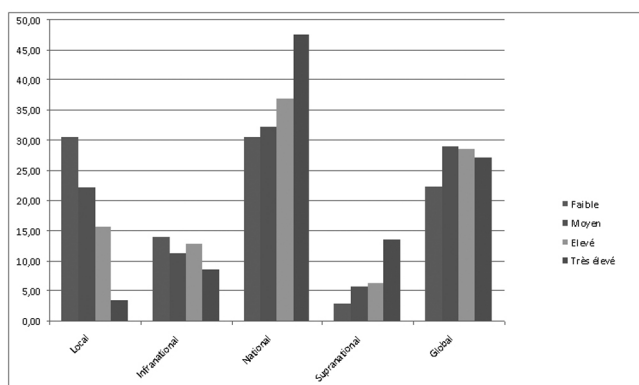


Figure 1 : revenus et niveaux de sentiments d'appartenance.

Références bibliographiques

FRÉMONT A. 1976 - *La région, espace vécu*, Presses Universitaires de France, coll. SUP, 223 p.

GUÉRIN-PACE F. 2006 - « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires », *L'espace géographique*, n°4, p. 298-308.

JOLIVET M.J. ET LENA P. 2000 - « Des territoires aux identités », *Autrepart*, n°14, « Logiques Identitaires, logiques territoriales ».

MOLES A. ET ROHMER E. 1978 (1^{ère} édition en 1972) - *Psychologie de l'espace*, éd. Casterman, Tournai, 246 p.